

Ariane Ascaride • Le vagin voilé • Germaine Krull • Le wax • Les Innocents



LES MAGAZINES
DE L'ANNÉE
2015
Prix
MAGAZINE
PASSION

PLUS FÉMININE DU CERVEAU QUE DU CAPITON

Causette

Cocorica!

**COUPE
DU MONDE
FÉMININE**

*Elles vont nous faire
aimer le foot!*

JACK LANG
en solitaire

CLIMAT

Les « vieux »
à la rescousse

EXCLUSIF

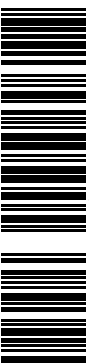
LE DEPO-PROVERA
un contraceptif
à risques injecté
aux plus faibles

LES DUOS DE CAUSETTE

- Annie Ernaux se confie à Dominique Blanc
- Sophia Aram croque Luz

Causette #57 • JUIN 2015
FRANCE MÉTRO: 5,00 € - BEL/LUX: 5,60 € - DOM/S: 5,70 €
CH: 8,30 S - PORT CONT: 5,80 € - CAN: 7,99 \$ CAD
MCAUS: 800 CFP - POLS: 5900 CFP

L 16045 - 57 - F - 5,00 € - RD



Le 6 juin, c'est le coup d'envoi de la Coupe du monde de foot féminin au Canada. Et les Bleues font partie des favorites. De quoi faire descendre des millions de supporters dans la rue en cas de victoire ? C'est loin d'être sûr, car pour la consécration des joueuses, on joue les prolongations, les mecs restent les stars du ballon rond. Même si les mentalités évoluent.

Coupe du monde de foot **Nos vœux** **pour les Bleues**

PAR PAULINE MARCELLAC

Plus de 2 millions de licenciés pour l'année 2014: un chiffre qui faisait dire à Noël Le Graët, président de la FFF (Fédération française de football) que « *la France est une grande nation de football* ». Oui, et le foot est partout, il se conjugue au masculin... et au féminin. Mais ça, c'est moins connu. Pourtant, l'équipe de France féminine (troisième au classement Fifa, derrière l'Allemagne et les États-Unis) est l'une des favorites de la Coupe du monde qui débute le 6 juin au Canada. Or qui est capable de citer le nom d'une des joueuses ? Wendie Renard, Camille Abily, Eugénie Le Sommer, Amandine Henry, Laura Georges ou encore Gaëtane Thiney... sont les équivalents féminins des Zidane, Messi, Ronaldo et Ibrahimovic. Mais à un mois du Mondial, quand on tapait « Coupe du monde de football » sur les moteurs de recherche, la première occurrence qui tombait était le tout récent « tirage au sort pour la zone Asie en vue des éliminatoires de la Coupe du monde 2018 »... des mecs, donc.

« Pour que les gens s'intéressent au foot féminin, il faut que l'on soit médiatisées, et pour cela il faut qu'on fasse des résultats, encore et encore, qu'on aille le plus loin possible », lancent les internationales Laura Georges et Gaëtane Thiney. Et de fait, leur demi-finale contre les États-Unis en 2011 avait permis à D8 (seule chaîne qui avait alors misé sur le foot féminin, avant que W9 ne rafle les droits de diffusion) d'exploser son record d'audience ! Peu de risques donc que les hommes se plaignent que leur conjointe squatte la télé tous les soirs une main dans la culotte, l'autre sur le verre de chardo... Pour la plupart des joueuses, le foot s'est

invité dans leur vie naturellement. Un père, des frères, des voisins avec qui elles tapaient le ballon. « *Bien sûr qu'il y avait des remarques, mais très vite la rumeur se taisait lorsque les gars réalisaient que j'étais plutôt douée* », se souvient Camille Abily, milieu offensif de l'Olympique lyonnais (OL). Lara Dickmann, internationale suisse, acquiesce à côté d'elle.

LES CLICHÉS PERDURENT

Sandrine Capy, ancienne gardienne de l'équipe de France, aujourd'hui entraîneur (« *entraîneuse, c'est un peu connoté* », dit-elle, amusée) du FC Étampes, qui évolue en Division d'honneur, le remarque chez les enfants aujourd'hui encore : « *Si une fille joue très très bien, elle joue avec les garçons, mais si elle ne joue pas bien, ils ne lui feront pas de passes... C'est pour cela qu'à Étampes on a créé une section féminine, pour que chaque petite fille ait le droit de jouer, de pratiquer le sport qu'elle a choisi, qu'elle soit douée ou pas.* » De leur côté, Camille et Lara constatent néanmoins qu'à 14 ans la différence physique entre garçons et filles devient plus importante : « *C'est le moment où nous avons toutes cessé de jouer dans des équipes mixtes pour intégrer des clubs féminins.* » Les filles estiment que, pour leur époque, elles ont eu de la chance d'être facilement admises parmi les garçons, mais pour Sandrine Capy, « *les Français sont très machos* » : « *Je le vois avec certains parents qui sont carrément désespérés quand ils viennent - devant l'insistance de leurs filles - les inscrire au foot!* »

Les amalgames ont la vie dure : une fille qui joue au foot ? Elle est forcément lesbienne. Pour Audrey Keysers, coauteure de *Football féminin. La femme est l'avenir du foot* (Éd. Le Bord de l'eau), il est évident que « *derrière bon nombre de clichés puissants dans le sport il y a une homophobie latente* ». Camille Abily nous confie que « *certaines filles sont en couple avec des filles, d'autres*

Ashley Lawrence (en rouge, Canada) et Amandine Henry (France) lors d'un match amical à Bondoufle (Essonne), en avril.







avec des hommes, et d'autres, encore, sont célibataires ». « Je crois qu'on représente assez bien la société civile, finalement », résume-t-elle.

LES LATINS, CES MACHOS

Le premier championnat de foot féminin en France est organisé dans les années 1920, mais en 1941, sous le régime de Vichy, les filles se voient interdites de stade, car la pratique est jugée « nocive ». Elle rendrait stérile... À partir de 1960, des Coupes d'Europe et des Coupes du monde pirates sont mises en places en marge de la Fifa, jusqu'à ce que cette dernière admette l'intérêt d'une telle compétition en... 1991 ! Et il faudra attendre 2003 pour que les Bleues participent à leur première Coupe du monde. Ces filles-là sont pourtant des championnes qui donnent envie de chanter cocorico. Mais malheureusement pour elles, elles ont décidé de pratiquer le sport qui appartient aux hommes, aux vrais... Aux Latins, en fait. Parce que chez les Suédois, les Allemands, les Américains, une fille qui joue au foot, c'est normal. Sonia Bompastor, ex-milieu défensif des Bleues et actuel entraîneur adjoint à l'OL, rappelle qu'« aux États-Unis les gens aiment le sport en général, sans distinction de sexe. Ils sont patriotes avant tout, donc peu importe que ce soit des filles ou des garçons qui gagnent, tant qu'ils vibrent ». Et toutes celles que Causette a rencontrées de préciser que le soccer américain est un jeu de filles, en opposition au football américain. Comme quoi chacun voit la virilité à sa porte...

Xavier Breuil, auteur d'*Histoire du football féminin en Europe* (Nouveau Monde Éditions), analyse pour Causette que « le foot est, en Europe, le sport le plus populaire qui soit, et donc, par ricochet, un lieu de pouvoir politique. Dans notre inconscient populaire, il est des pratiques réservées aux mâles. Vous voyez beaucoup de femmes à l'Assemblée ? Non. Eh bien, sur un terrain de foot, c'est pareil : la femme n'y a pas sa place. Elles pourront gagner tout ce qu'elles

veulent, elles ne suscitent aucune fierté nationale. » Ouch ! Même Audrey Keysers le reconnaît : « Bien sûr que l'intérêt pour le foot féminin va grandissant, mais encore faut-il mettre le nez dedans. Le grand public s'en fout toujours un peu. » Une réalité qui se vérifie aisément : lorsque vous demandez à des supporters de foot s'ils ont déjà regardé un match de foot féminin, en général ils répondent que oui, mais que sincèrement, c'est pas très intéressant. Sinon, ils s'étonnent qu'elles soient « plutôt jolies ». Un petit rire gras s'ensuit souvent. Quant aux noms des joueuses, certains citent Thiney, Georges ou Abily et estiment « qu'un match de l'équipe de France équivaut, question niveau, à un match de Ligue 2 ».

UNE BONNE VOLONTÉ SUR LE PAPIER

Pourtant, la FFF est pleine de bonnes intentions : elle a mis en place une politique de féminisation, sur les plans aussi bien sportif qu'administratif, portée par Brigitte Henriques, secrétaire générale et responsable

À NE PAS RATER

Premier match des Bleues :

France-Angleterre, le 9 juin à 19 heures sur W9 et Eurosport. La finale sera diffusée sur W9/M6 et Eurosport le 5 juillet à 16 heures heure locale.

CARTON ROUGE POUR LES PRIMES

Pour la Coupe du monde, les Bleues toucheront une prime de 15 000 euros par tête en cas de victoire. En comparaison, les footballeuses pros de l'équipe allemande empocheront 60 000 euros par tête ! En championnat, les revenus d'une footballeuse professionnelle tournent autour de 4 000 euros par mois, car ces joueuses bénéficient de contrats fédéraux comme leurs homologues masculins. Des montants valables pour les footballeuses de Lyon, du PSG et de Montpellier. Pour les autres, le salaire varie de 1 500 à 3 000 euros par mois. Chez les garçons, et à titre d'exemple, lors de la saison 2011-2012 de Premier League, Manchester City (qui a remporté le titre) versait, à chaque match, 13 500 euros à chaque joueur présent sur le terrain. Une petite prime « d'apparition », qui n'inclut pas la prime de but, ou la prime « à la signature » (si si, un petit paraphe, et hop ! le son des pièces qui tintent) et qui vient s'ajouter au salaire. En France, Ibrahimovic touchait 1 350 000 euros par... mois pour la saison 2014-2015 au PSG. On s'étonne après que les joueurs de foot puent la condescendance. ●



De gauche à droite.

A. Hegerberg, C. Abily, E. Le Sommer et C. Petit, de l'OL, en avril, avec le trophée de la Coupe de France de foot féminin.

.....
 Séance d'étirements pour Laura Georges, défenseuse au PSG, quelques jours avant une rencontre amicale contre le Canada.

.....
 Lara Dickenmann, lors d'un match Suisse-Norvège de l'Algarve Cup, au Portugal. La Suisse, qui joue aussi à Lyon, va quitter l'OL.

.....
 La joueuse de l'OL Wendie Renard, durant le match de 1^{re} division Lyon-Arras, gagné par les Lyonnaises, en mai, à Lyon.



www.footdelles.com
 et Femmes de foot, tous les lundis sur Eurosport.

de la féminisation de la fédération. Côté personnel encadrant, la fédé s'est même fixé l'objectif de 40000 femmes dirigeantes d'ici à fin 2016! Et le président Noël Le Graët est, paraît-il, un fervent supporter de foot féminin, nous lâche Audrey Keyzers, avant de préciser: « C'est attrait reste, selon moi, très politique. Il a saisi que la parité était dans le vent. » Intérêts financier et politique, bénéfiques pour l'image, peut-être, mais ça a le mérite de faire bouger les lignes. La preuve avec l'Olympique lyonnais, qui fut l'un des premiers clubs, avec Montpellier, à miser sur le foot féminin. Le club rhodanien a permis d'ouvrir la voie de la professionnalisation, puisque le PSG a rapidement suivi et que l'Olympique de Marseille devrait ouvrir une section féminine l'année prochaine.

UN SPONSORING ENCORE TIMIDE

Pour Laurence Prudhomme-Poncet, auteure d'une *Histoire du football féminin au XX^e siècle* (éd. L'Harmattan), il faut aller plus loin. Déjà en 2007, elle proposait d'imposer, par exemple, « des retransmissions télévisuelles¹, ou que, de temps à autre, le match d'ouverture des compétitions soit un match entre équipes féminines. Et ce qu'il faudrait avant tout, c'est que les sponsors prennent des risques »². Depuis 2011 et la demi-finale des Bleues en Coupe du monde, le sponsoring se développe pour les filles, mais jusqu'à très récemment, il s'agissait des mêmes sponsors que ceux de la FFF. Aujourd'hui, des groupes comme Carrefour ou Leroy Merlin font le pari du football féminin. Pour Éric Marchyllie, responsable sponsoring chez Carrefour, financer les équipes féminines représente « plus qu'une quête de notoriété »: « C'est la création de proximité avec nos clientes et nos collaboratrices que nous souhaitons développer. » Ah, on pensait que c'était pour la beauté du sport.

Qu'importe le fric et la politique, pour Gérard, secrétaire général du seul groupe de supporters de foot

féminin, OL Ang'Elles, les filles « sont beaucoup plus accessibles, sympathiques, et sur le terrain elles m'épatent, je les trouve bien meilleures tacticiennes. C'est magnifique de les regarder jouer quand on aime le foot », dit-il, l'œil pétillant, en regardant les joueuses de l'OL s'entraîner. Ce soir d'avril à la Plaine des jeux de Gerland, à Lyon, ils sont nombreux à assister à leur entraînement. Il faut dire qu'à 18 heures les « garçons » y jouent. Beaucoup rallieront, d'ailleurs, le grand stade à l'heure dite, mais pas Gérard. Il a laissé tomber le foot masculin, comme Jacques, qui supporte le FC Étampes et nous confie que « franchement, ça n'a rien à voir: les garçons sont physiques et misent tout sur leur puissance, les filles, elles, ont une technique incroyable ». Tous deux avouent ne plus supporter l'ambiance des gradins des matchs masculins et s'accordent sur le fait que « les filles ne simulent jamais sur le terrain, quand elles tombent c'est qu'elles se sont vraiment fait mal ». Pas d'insultes, pas de sifflets, pas d'« arbitre, enculé » scandé par la foule, pas de haine entre supporters... Non, rien de tout ça dans le foot féminin. « Chez les garçons, ce qui domine, c'est la tricherie, la provocation, les insultes. Chez les filles, c'est le respect, l'esprit de camaraderie et l'amour du jeu, dit Sandrine Capy. Je suis d'ailleurs scandalisée de voir des entraîneurs ou éducateurs venir du foot masculin et tenter d'imposer leur vision agressive de la pratique chez les filles! »

Enfin, on comprend que le foot féminin n'a presque rien à voir avec son homologue masculin: les mecs sont des stars, les filles sont « juste » des sportives (voir encadré). Et si, pour cette Coupe du monde, on se la jouait Ricains et qu'on scandait tous en chœur « allez les Bleues! »? Ce serait chouette, nom d'un petit crampon! ●

1. En mai, France 2 a, pour la première fois, diffusé une finale de Ligue des champions féminine (elle opposait le PSG à Francfort).

2. Interview accordée à *Madame Figaro* en 2007.